

## Psychanalyse dans la cité

### Sidi Askofaré

#### De l'université... dans le champ lacanien \*

Je partirai de ceci : d'habitude, les mots d'université et d'universitaire ou le syntagme plus sophistiqué de « discours de l'universitaire » réveillent et mettent en avant les tensions, les oppositions, voire les antagonismes entre les quatre discours thématiques par Lacan. Et tout particulièrement entre le discours universitaire et le discours analytique ou, parfois, entre le discours universitaire et le discours hystérique.

Or, n'est-ce pas, entre autres, ce que met en question et ce que subvertit la proposition avancée par Lacan lui-même, en 1970, d'un « champ lacanien » de la jouissance, différent et opposable au champ freudien du langage et de la parole ? Si les discours peuvent s'opposer ou se contrarier et, par ailleurs, faire couple, ils sont néanmoins interdépendants et constituent ensemble le lien social et les modes de traitement de ce qui fait la substance du champ lacanien : la jouissance.

C'est à la position contemporaine de l'université et du discours universitaire dans ce champ que j'aimerais contribuer avec les points qui suivent.

#### I

Je l'ai rappelé plus haut, les mots d'université et de « discours universitaire » – et Lacan n'y a pas peu contribué – évoquent souvent, pour ne pas dire toujours, ce avec quoi l'analyste ne doit pas se compromettre et ce dans quoi la psychanalyse doit éviter de se fourvoyer. Or, dans le même temps, il apparaît que l'émergence et le développement du discours psychanalytique sont difficilement concevables sans l'existence et sans l'efficacité sinon du discours universitaire, en tout cas de l'institution universitaire, en tant que lieu où se produit et se transmet la science moderne.

Il ne s'agit pas seulement de rappeler et de dresser le constat de la formation intellectuelle de Freud ou de Lacan, ou de ceux qui suivirent. Il ne s'agit pas non plus de faire le compte des diplômés, des agrégés de

l'université, des docteurs et des professeurs en toutes disciplines – et qui tiennent à leurs titres comme à la prunelle de leurs yeux – qui peuplent les annuaires des associations et des écoles de psychanalyse. Il s'agit encore moins de souligner et d'enregistrer que la plupart des sujets qui se soumettent à l'expérience psychanalytique sont des « produits » de l'université, où d'ailleurs souvent ils ont fait la rencontre, pour eux décisive, des signifiants de la psychanalyse.

Si on ajoute à cela que l'université est le lieu, au moins depuis le dix-neuvième siècle, où la science – condition historique de la psychanalyse – se fait et se développe, il n'est pas étonnant que Lacan, à la suite de Freud et de son « impossible d'éduquer », ait fait du discours universitaire l'un des quatre piliers du lien social.

Aussi, s'il y a un discours universitaire et « qu'il n'y a de discours, et pas seulement l'analytique, que de la jouissance <sup>1</sup> », ce n'est pas seulement de fait mais en droit que le discours universitaire appartient au champ lacanien. De ce point de vue, l'engagement de Lacan dans l'expérience de Vincennes ne peut être tenu pour un hasard ou un accident.

## II

J'en viens au deuxième point que je souhaite introduire.

Il est relativement facile de s'accorder sur la nuance voire la différence à établir entre l'université, en tant qu'institution, et ce que Lacan a appelé le « discours de l'universitaire ». Avant que Lacan ait mis à nu la structure de son discours, soit le type de lien social qu'elle abrite, l'université était avant tout une institution et, pour ainsi dire, une « idée ». Le syntagme d'« idée d'université », nous le devons bien sûr au cardinal John Henry Newman et à son ouvrage homonyme, *L'Idée d'université* <sup>2</sup>, paru en 1852. Sans trop m'y attarder, je dirai que cette expression d'idée d'université rassemble deux thèmes centraux repris et déployés par Karl Jaspers dans son ouvrage *De l'université* <sup>3</sup> :

– « C'est un droit de l'humanité en tant qu'humanité que la recherche de la vérité se poursuive quelque part sans contrainte » ;

– « L'université a pour tâche de chercher la vérité dans la communauté des chercheurs et des étudiants. »

Ce qui confère à l'université sa légitimité serait, pour Newman, le rapport de tous ses membres à la science en tant que recherche absolue de la vérité. Mais il s'agit d'une guise particulière de la vérité ; non pas la vérité révélée, bien sûr, mais la vérité produite selon les procédures de la science et garantie en principe par le consensus des pairs.

Ainsi entendue, l'université ne correspond que très partiellement à ce que Lacan a construit et nommé « discours de l'universitaire ». « Discours de l'universitaire » qui vise davantage le mode de traitement de la jouissance par le savoir, la mise en fonction ou en exercice du savoir plutôt que sa production, et, enfin, le mode de production et de subjectivation des sujets produits par telle ou telle figure du savoir : sujet du mythe, sujet de la religion, sujet de la science, etc.

C'est par ce dernier point, me semble-t-il, que le discours universitaire intéresse la psychanalyse. Mais c'est par la médecine – l'enseignement et la formation des médecins – et par la psychologie – l'enseignement de la psychologie et la formation des psychologues, cliniciens notamment – que l'université intéresse la psychanalyse et les psychanalystes.

Si l'université que brocardait Lacan, dans les années 1950 et 1960, fut principalement voire exclusivement celle de D. Lagache et de D. Anzieu, puis celle de J. Laplanche, et jamais celle de C. Lévi-Strauss, de Roman Jakobson, de J. Hyppolite, de P. Kaufmann ou de son « bout d'Oulm », il convient de s'interroger pour savoir si nous avons affaire à la même université que jadis, si les enjeux sont les mêmes pour la psychanalyse – l'extension et l'expansion de son discours et de son acte –, voire si l'institution universitaire actuelle loge et promeut le discours universitaire.

### III

Que ce soit en médecine, ou encore plus radicalement en psychologie, il est évident désormais que la faculté est de moins en moins le lieu où peut s'accomplir la rencontre avec la psychanalyse, ne serait-ce que comme savoir qui vient décompléter, déconstruire et subvertir les disciplines académiques traditionnelles. C'est que l'avènement puis la dominance des neurosciences cognitives ont complètement modifié le paysage épistémique. En effet, elles ne constituent pas seulement un paradigme dominant, en psychologie par exemple. Elles sont en passe de devenir un paradigme exclusif. Jadis cantonnées dans le secteur de la psychologie générale, de la psychologie expérimentale et de l'ergonomie, elles se sont imposées dans toutes les sous-disciplines de la psychologie : de la psychologie du développement (cognitif) à la psychologie de la santé (en passe de supplanter la psychopathologie), en passant par la neuropsychologie ou la psychologie sociale. Ce faisant, elles sont devenues la discipline reine qui livre l'alphabet, la grammaire et la syntaxe de tout ce qui s'enseigne dans les UFR de psychologie.

Si les premières conséquences furent principalement épistémiques, en ce qu'elles déterminent les problématiques et imposent leurs méthodes

à tout le champ disciplinaire, on réalise aujourd'hui les incidences politiques de sa domination. Et ce que ce soit sur le plan des recrutements des chercheurs et des enseignants-chercheurs, des instances comme le Conseil national des universités (CNU), ou dans les institutions para-universitaires ou les organismes de recherche comme le Collège de France, l'Institut universitaire de France, le CNRS ou l'INSERM. Partout où la discipline était divisée entre des perspectives différentes, en tension mais aussi en dialogue, domine désormais l'Un de la science du cerveau, le seul organe, à les croire, qui vaille !

Dernier épisode de ce funeste feuilleton, la section 16 du Conseil national des universités, anciennement « Psychologie, psychologie sociale et psychologie clinique », est devenue, par la grâce d'un vote de la section qui doit sa majorité cognitiviste aux membres nommés par le ministère de l'Enseignement supérieur, la section « Psychologie et ergonomie ». Avec pour conséquence très simple, l'élimination progressive des revues qualifiantes telles les revues de psychologie clinique et de psychanalyse, mais aussi la promotion et la valorisation des revues en langue anglaise.

#### IV

Bien sûr, le champ de la psychologie universitaire n'est là qu'un symptôme. Si je me suis appesanti sur ce cas, c'est non seulement parce que c'est celui que je connais le moins mal, mais aussi parce que c'est encore l'un des rares lieux, en France et en Amérique latine, où un enseignement du savoir psychanalytique continue malgré tout à se tenir.

Ce que ce symptôme indexe, me semble-t-il, c'est la nouvelle figure de l'université, dont je dirais presque qu'il s'agit de l'institution sans le discours. À simplement ouvrir les oreilles à ce qui s'y dit et aux projets que l'on forme pour elle, on s'aperçoit que la vision contemporaine de l'université, l'université dite de plus en plus d'excellence, fait problème. Cette vision a pour fondement la gouvernance, la gestion et l'administration. Les universités françaises, mais pas seulement parce que tout le monde, aujourd'hui, a les yeux rivés sur le classement de Shangai, sont en train de passer d'une conception républicaine de l'autonomie universitaire à une conception gestionnaire de celle-ci. Et, menace-t-on, si l'université ne se réforme pas et ne se modernise pas – autrement dit, si elle ne s'ajuste pas aux normes ultralibérales –, elle sera remplacée par des formations plus performantes, car plus attractives – parce que plus chères et donc plus rentables –, et mieux adaptées à la logique de la concurrence et du marché.

\*

Pour conclure, permettez-moi de convoquer le juste et très précis diagnostic établi par Pierre Macherey dans *La Parole universitaire* :

« De fait, l'Université, en France mais aussi ailleurs sans doute, souffre actuellement de maux qui mettent en péril son existence même : les solutions aujourd'hui proposées à ses problèmes, solutions qui relèvent pour la plupart du déni de réalité, ne tendent qu'à les aggraver davantage. Ces problèmes sont aisés à identifier : ils tiennent à la misère universitaire, liée au déficit des personnels et des locaux dont, en France, l'état lamentable, innommable, des bibliothèques est un symptôme particulièrement criant, et vide de son contenu la notion même de travail universitaire ; ils tiennent à l'obscurcissement systématique des missions prioritairement imparties à l'Université, où la notion positive de formation, qui devrait être à la base de toutes ses activités, a été peu à peu vidée de son sens ; ils tiennent à l'asservissement de l'Université à des intérêts économiques particuliers auxquels elle est censée fournir des professionnels formatés, aisément manipulables et exploitables ; ils tiennent au fait que, depuis Napoléon, l'Université n'a été conçue, dans le prolongement de l'enseignement des lycées, que comme un appareil au service de l'Etat, dont elle exécute les demandes en leur sacrifiant ses exigences propres, en particulier celles qui sont liées au développement de la recherche fondamentale, dont la planification administrative arbitraire, aux vues étroites et changeantes, tarit l'élan sous prétexte de le rentabiliser<sup>4</sup>. »

*Mots-clés : université (institution), discours universitaire, champ lacanien, savoir, jouissance, discours capitaliste.*

---

\* ↑ Intervention faite à la journée « Clinique dans le champ lacanien : au cœur de la cité », organisée par les Formations cliniques du Champ lacanien en partenariat avec l'Association des centres d'accueil psychanalytique, le réseau Institution et psychanalyse et le Réseau enfant et psychanalyse, à Paris, le 2 février 2019.

1. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1991, p. 90.
2. ↑ J. H. Newman, *L'Idée d'université*, Genève, Éditions Ad Solem, 2007, p. 513.
3. ↑ K. Jaspers, *De l'université*, Lyon, Éditions Parangon/Vs, 2008, p. 172.
4. ↑ P. Macherey, *La Parole universitaire*, Paris, La Fabrique Éditions, 2011, p. 341-342.